Sacrifices à Delphes

Sandrine Huber, Anne Jacquemin, Didier Laroche, Manon Bublot, Lionel Fadin et Marion Aubry

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/baefe/1319>

DOI : 10.4000/baefe.1319

ISSN : 2732-687X

Éditeur

ResEFE

Référence électronique

Sandrine Huber, Anne Jacquemin, Didier Laroche, Manon Bublot, Lionel Fadin et Marion Aubry,
« Sacrifices à Delphes » [notice archéologique], *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger*
[En ligne], Grèce, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 22 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/baefe/1319> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/baefe.1319>

Ce document a été généré automatiquement le 22 mars 2021.

Le *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger* est mise à disposition selon les termes de la
Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0
International.

Sacrifices à Delphes

Sandrine Huber, Anne Jacquemin, Didier Laroche, Manon Bublot, Lionel Fadin et Marion Aubry

NOTE DE L'AUTEUR

Établissements porteurs de l'opération : EFA

Données scientifiques produites :
« Delphes par l'EFA »

- ¹ Deux missions à Delphes en 2016 avaient pour objectif la poursuite du programme pluridisciplinaire sur les sacrifices à Delphes initié en 2013¹ et l'amorce d'un nouveau programme d'étude des vestiges conservés sur le site au lieu-dit *Marmaria*, qui prendra effet durant le contrat 2017-2021. La campagne principale a été menée 20 août au 25 septembre par les trois porteurs du projet, auxquels s'est jointe Manon Bublot, alors qu'une première mission au printemps, du 28 mars au 15 avril, avait pour objectif de rassembler la documentation scientifique portant sur le site de *Marmaria* aux archives scientifiques de l'École française d'Athènes et de procéder, avec Lionel Fadin, à des travaux de révision de la topographie sur ce site.

Testimonia sur les sacrifices à Delphes

- ² Le travail sur les *testimonia* a été poursuivi par Anne Jacquemin. Le rassemblement de tous les documents littéraires et épigraphiques traitant des pratiques sacrificielles à Delphes n'avait encore jamais été réalisé. Dans l'appendice regroupant les « textes anciens relatifs au fonctionnement de l'Oracle de Delphes »², P. Amandry avait donné les passages concernant le sacrifice qui accompagnait la consultation oraculaire et G. Rougemont avait édité les textes épigraphiques relevant des règlements³, mais les mentions de sacrifice dans les traités comme dans les décrets de la cité, de l'Amphictionie ou d'autres autorités n'ont pas été rassemblés. Il en est de même de la

documentation littéraire, si l'on excepte l'article de G. Roux consacré à l'apport d'Euripide et ceux de J. Pouilloux sur les *Éthiopiennes* d'Héliodore⁴. Il convient donc de rassembler les diverses mentions de sacrifices à Delphes dans la poésie (Pindare et Bacchylide, ...), dans la tragédie, la comédie (y compris les fragments), chez les historiens, les orateurs, les philosophes, les lexicographes, ... en n'oubliant pas que les informations pour nous les plus précieuses peuvent venir de textes qui n'ont pas pour but de parler de sacrifices. Le recensement des données épigraphiques a permis de dégager l'importance des sacrifices liés au culte de Rome au prytanée, mais aussi au rituel associé à la prestation de serments dans les affaires de justice (traité Delphes-Pellana).

Questions de topographie / topographie sacrificielle à Delphes

- 3 Les réflexions que nous menons depuis 2013 sur la topographie sacrificielle ont forcé à revoir l'ensemble de la topographie delphique et permettent de proposer un certain nombre de révisions, dont certaines ont déjà été abordées dans les rapports précédents (v. rapports 2013, 2014-2015). Le travail sur le site a continué cette année de porter essentiellement sur le plan général des vestiges dans le *téménos* d'Apollon Pythien et sur la terrasse principale du site de *Marmaria*, avec vérifications sur le terrain. L'outil nouveau permettant de visualiser la topographie est le report, sur un modèle 3D (combinaison des programmes Vectorworks et SketchUp), des relevés de l'*Atlas* complétés par l'ensemble des relevés existants, publiés ou inédits⁵ (**fig. 1**).

Fig. 1. Delphes. Transcription en 3D de l'*Atlas* du sanctuaire d'Apollon.

EFA, Manon Bublot.

- 4 L'un des principaux acquis de la mission 2016 consiste en une lecture de l'évolution de la topographie du sanctuaire d'Apollon par une succession de terrasses. Chaque terrasse est reliée aux autres par des escaliers ou rampes, qui assurent des passages de dénivelées. Ces terrasses sont aménagées à l'aide de multiples murs de soutènements, qui se situent soit en aval (comme le grand mur polygonal), soit en amont des monuments. La grande coupe schématique suivant la pente (**fig. 2**) montre que les terrasses étaient d'abord inscrites dans le profil général de la pente naturelle

moyennant un ajustement remblai + déblai, puis que les terrasses ont été exhaussées, en tout cas à l'Est, sans doute pour des questions de visibilité.

Fig. 2. Coupe schématique de la pente dans le sanctuaire d'Apollon.

EFA, D. Laroche.

- 5 Hormis les deux longs murs qui définissent en amont et en aval la terrasse du temple d'Apollon, et les vestiges d'un mur de soutènement appartenant à l'escalier dit « de la Dolonie »⁶ qui semble avoir servi à l'aménagement d'une large terrasse⁷ avant que ne la traverse la voie abusivement dite « sacrée »⁸, le sanctuaire d'Apollon ne contient pas les vestiges d'un aménagement d'ensemble en larges terrasses successives. Au contraire, la topographie naturelle semble se transformer de manière progressive, chaque fois que l'on installe un monument, d'où la complexité de restituer le paysage topographique antique du sanctuaire d'Apollon.
- 6 Les murs d'analemma sont de nature constructive assez diverse selon leur époque et les édifices auxquels ils sont associés. D'une manière générale, il s'agit de murs en appareil polygonal (à joints courbes ou droits) ; les blocs sont dressés uniquement sur leur face visible et les faces de joint sont taillées seulement sur quelques centimètres. Cette particularité n'a rien de surprenant si l'on admet les propriétés antisismique et durable de tels appareils. Néanmoins, il est très fréquent que ces murs comportent des blocs réemployés, issus des monuments ruinés du sanctuaire. F. Courby avait déjà observé cette particularité au sujet du grand mur polygonal de la terrasse du temple, dont l'élévation supérieure en façade est exclusivement constituée de réemplois, issus d'un (ou plusieurs) monument en poros⁹. C'est aussi le cas du mur de péribole – en fondation – pour tous les tronçons refaits au IV^e siècle, pour le mur de soutènement en amont du trésor des Athéniens qui comprend trois assises de blocs réemployés appartenant peut-être au trésor précédent et du mur de terrasse situé à l'Ouest du portique attalide, qui contient de nombreux blocs du temple des Alcéméonides.
- 7 Les points d'eau, essentiels pour le bon fonctionnement de l'apparat sacrificiel, ont aussi fait l'objet de toute notre attention. Les fontaines, particulièrement SD 340, ont été examinées en rapport avec les aménagements spatiaux des différents lieux de culte installés sur le site. Les modalités d'évacuation des eaux usées de la terrasse du temple d'Apollon ont également été prises en considération, dans la mesure où l'on restitue des

activités en rapport avec la mise à mort et la découpe de carcasses animales à proximité immédiate de l'autel d'Apollon.

- 8 L'examen des terrasses et des aménagements qui relèveraient notamment de l'*instrumentum* sacrificiel – points d'eau, tables, etc. – permet peut-être de revoir la division fonctionnelle des agencements, qui ne doivent pas forcément être attribués de manière unitaire à l'un ou l'autre lieu de culte abrité par le grand *téménos* d'Apollon.
- 9 Si plus de cent ans de travaux ont conduit à une relativement bonne connaissance des monuments de Delphes, il n'en est pas de même des espaces 'non construits', aménagés ou non, 'naturels' ou minéraux. Les ravages opérés par l'installation quasi continue du site, les catastrophes naturelles, puis les conditions de la 'grande fouille' ont considérablement réduit les possibilités de tirer des conclusions de ces lieux dans leur état actuel. Certaines corrélations entre 1) les rapports qu'entretiennent les constructions avec leur environnement, 2) le raisonnement qui peut être tiré des *testimonia* ou inscriptions antiques, 3) les observations plus ou moins assurées que l'on peut faire du terrain dans son aspect actuel peuvent orienter vers telle ou telle restitution, ou au contraire la rendre improbable (rarement impossible).
- 10 En nous appuyant sur des exemples comparables, nous comprenons que le parcours Nord-Sud (la fameuse, mais inexistante 'voie sacrée') qui se dégage du dialogue de Plutarque *Sur les oracles de la Pythie* et, en partie, de la description de Pausanias, ensuite repris par la rue principale de l'agglomération paléochrétienne, n'était pas forcément celui des consultants de l'oracle et certainement pas celui des processions aboutissant à un sacrifice à l'autel d'Apollon. La difficulté principale étant de s'abstraire de l'état le plus récent du site, dévoilé par les fouilles¹⁰ ou résultant d'aménagements rendus nécessaires au développement touristique du site, nous cherchons, sans *a priori*, à découvrir des circuits, des passages, des espaces dégagés qui soient compatibles avec l'ensemble des données connues.
- 11 En 2016, nous avons revu la zone Ouest du sanctuaire, quelque peu délaissée par les chercheurs jusqu'à présent. S'il se confirme que la place devant l'opisthodomé du temple d'Apollon joue un rôle important, en miroir de la place devant le pronaos, il apparaît également qu'un lieu significatif se dégage autour de la fontaine dite de l'Asclépieion (SD 340) : aménagements successifs du bassin et surtout, au IV^e siècle av. J.-C., création d'une niche et d'une plateforme (SD 343) peut-être liée elle aussi à un usage sacrificiel (il ne s'agit en tout cas pas d'un bâtiment), accessible par un escalier (plutôt que la rampe que suggérerait l'inclinaison des assises supérieures du soutènement SD 235) longeant la façade arrière du trésor des Athéniens.
- 12 Une fontaine probablement alimentée par la source Cassotis fut aménagée tardivement dans une niche (SD 528) – ou porte – dans le mur dit *Ischégaion* protégeant au Nord le temple du IV^e siècle av. J.-C. Nous ignorons où se trouvait le prédécesseur de ce mur¹¹, mais nous savons que, lors de la reconstruction du temple après 548, il avait été prévu dans un premier temps d'agrandir de façon drastique la terrasse au Nord, suivant un tracé dont seul un court fragment fut réellement construit. Ce projet aurait eu pour conséquence de créer une vaste esplanade au Nord, excavée dans la pente naturelle. On peut donc lier le projet finalement réalisé, à savoir la création d'une vaste terrasse cette fois-ci au sud, portée par le mur polygonal, à un changement probablement dû aux difficultés rencontrées (techniques ou budgétaires). Dans les deux cas, le projet supposait l'aménagement d'une grande esplanade dont l'objectif premier n'était sans doute pas l'occupation par des offrandes, mais plutôt le besoin de faire évoluer des

foules humaines et/ou animales, l'esplanade devant l'autel, pressentie jusqu'à présent pour y placer les sacrifices organisés en l'honneur d'Apollon, n'étant pas suffisante comme l'ont montré nos études comparatives.

- 13 Une conclusion de cela est qu'au lieu de vouloir restituer des quantités de monuments sur les esplanades dont l'existence est assurée, par un réflexe consistant à *remplir le vide*, nous devons au contraire accepter ce que les ruines nous enseignent, à savoir que les offrandes étaient disséminées *autour* de ces vides, pressées les unes contre les autres, voire, à partir d'une certaine époque, contre des monuments aussi importants ou vénérables que l'autel ou le temple¹² (piliers hellénistiques, par exemple). Avant l'essor du tourisme culturel dont Pausanias fut un précurseur et Plutarque un témoin une cinquantaine d'années auparavant, le sanctuaire devait alterner périodes de non-fréquentation où le site devait paraître désert et moments de grands rassemblements festifs comme certains lieux de panégyrie contemporains.

L'autel d'Apollon Pythien

- 14 La restitution de l'autel d'Apollon dans sa dernière phase connue, proposée en 1993 par D. Laroche¹³, avait surtout pour objectif de montrer que ce que l'on prenait pour l'autel n'était en réalité que le podium de l'autel lui-même, auquel on pouvait attribuer deux orthostates en marbre formant angle, semblable techniquement à tous les autres éléments de l'autel (scelléments, anathyroses, lettres d'assemblage...), mais laissait plusieurs problèmes en suspens, dont certains déjà traités en 2015¹⁴.
- 15 L'hypothèse d'un déplacement de l'autel lors de sa reconstruction au III^e siècle n'est pas contredite par l'examen des substructions visibles du côté Sud¹⁵. On y voit en effet un bloc du IV^e siècle réutilisé en fondation, qui montre que la construction a été refaite entièrement. Bien qu'on ait fait remarquer que la modénature ou l'écriture de la dédicace présentait des traits archaisants qui ont pu s'inspirer de l'autel précédent, nous n'avons objectivement aucun élément qui nous permette de connaître les dimensions et l'allure de l'autel vu par Hérodote. On peut par ailleurs s'étonner de la disparition complète du matériel relatif à cet autel ancien (phénomène rare à Delphes où le remploi est systématique). Les pierres de l'autel actuel ne présentent aucune trace de blocs d'époque archaïque ou classique. Un petit bloc en marbre, pourvu d'un kymation lesbique, gît à proximité de l'autel (**fig. 3**) ; le relevé (traditionnel et photoscanner) réalisé cette année a montré que son origine reste incertaine : il provient d'un placage intérieur qui pourrait tout aussi bien être celui d'un trésor insulaire ou ionien.
- 16 La 'disparition' complète du matériel relatif à l'autel ancien est préjudiciable du point de vue historique, car nous ignorons en conséquence la date d'établissement et l'apparence du premier autel offert par les Chiotes à Apollon, et si ce dernier succédait à un autel plus ancien.

Fig. 3 .Bloc en marbre à proximité de l'autel d'Apollon.

EFA, D. Laroche.

Les bordures latérales de la table de l'autel d'Apollon

- 17 Les anciennes fouilles ont livré plusieurs fragments appartenant au décor des extrémités des bordures latérales de la table de l'autel d'Apollon. La série d'extrémités ornées de volutes vers le haut, identifiée comme telle par G. Gruben, étudiée une première fois par P. Amandry et D. Laroche¹⁶, a été revue et les relevés complétés. L'objectif de ce réexamen était surtout d'observer les différences de traitement entre les faces extérieures et intérieures, dans le cadre de la compréhension du dispositif des tables d'autel, qui reste mystérieux à bien des égards. Des traces d'appui sur les faces intérieures montrent en effet que des éléments prenaient place entre les bordures latérales de la table (fig. 4), ce que l'observation des représentations peintes sur les vases laisse deviner, sans que l'on sache exactement sur quoi reposaient les bûchettes servant de combustible pour procéder, lors des sacrifices, à la crémation de la part offerte au dieu sur l'autel¹⁷ ; la couche d'argile visible sur ces représentations était-elle suffisante pour protéger le marbre de l'autel des effets de la chaleur provoquée par la combustion de la part du dieu ?

Fig. 4. Proposition de restitution (hypothèse de travail) de la table de l'autel d'Apollon, dans la dernière phase connue du monument à partir du III^e siècle av. J.-C.

EFA, D. Laroche.

- 18 Nous avons été frappés par la qualité d'exécution des volutes, dans leur série d'origine qui remonte au III^e s. av. J.-C. (nous notons également une réparation très soignée d'un cran sur l'une des séries) : le décor est extrêmement précis, qui rappelle les réalisations contemporaines des Étoliens (Charixénos), et invite à se poser la question des ateliers qui réalisèrent ces différents monuments vers 250 av. J.-C. : ateliers insulaires ou alexandrins ? Les fragments assignables à des époques ultérieures montrent que cet autel hellénistique, qui fut en usage environ six siècles, dut subir des dégâts liés à son usage fréquent.

Exèdres

- 19 Les exèdres ont jusqu'à présent été comprises comme des 'marqueurs' de lieux festifs ou de voies cérémonielles. Considérées comme des emplacements à partir desquels on assistait de façon privilégiée aux événements marquants, elles semblent en effet faites en fonction des espaces de rassemblement supposés. Un examen plus attentif permet cependant de distinguer deux classes d'objets qu'on a sans doute abusivement assimilées sous le vocable flou d'*exèdre*. Celles qui portaient des statues – fonction attestée par la présence d'un couronnement au-dessus du dossier – ne se prêtent en réalité pas à l'accueil de personnes assises et semblent plutôt être des monuments empruntant la forme de sièges, rectilignes ou semi-circulaires. Néanmoins, la fonction de siège, même si elle se révèle théorique, peut signaler un point à partir duquel on pouvait assister (fictivement) à des activités rituelles.

Site de *Marmaria*

- 20 Enfin, la réflexion a été poursuivie sur le site de *Marmaria* (toponyme moderne), qui accueille plusieurs lieux de culte essentiels dans nos réflexions sur les sacrifices à Delphes puisque la terrasse principale a livré trois structures construites, toutes trois considérées jusqu'à présent comme des autels, mais dont le fonctionnement et le phasage chronologiques sont loin d'être clairs à la lecture des publications anciennes y relatives et des vestiges visibles *in situ*. L'examen des vestiges sur le terrain a montré que l'interprétation du massif de plan trapézoïdal SD 25, traditionnellement dénommé 'grand Autel' d'Athéna, n'est pas claire ; il n'est pas sûr qu'il s'agisse d'un autel et nous sommes tentés de rapprocher de la plateforme SD 343 évoquée plus haut cette structure érigée en une seule assise dressée en tête, la mettant en rapport non pas avec la combustion de la part offerte à la déesse mais avec les opérations de cuisine pour les participants aux sacrifices¹⁸.
- 21 L'emplacement de la terrasse monumentale, à l'entrée de la ville en venant d'Athènes et de la Béotie, ajoute une perspective topographique et fonctionnelle à la pratique des sacrifices à l'échelle de la ville de Delphes. Son étude permet d'appréhender la topographie sacrée de Delphes à l'échelle de la ville – avec ici les aménagements sacrificiels annexes d'un grand sanctuaire –, et de comprendre ce secteur crucial de la ville de Delphes, multifonctionnel, pluriel et polysémique. La réflexion a débouché sur la préparation d'un projet de reprise de l'étude du site de *Marmaria* qui sera conduit dans le cadre du prochain contrat quinquennal de l'EFA.
- 22 Le rassemblement de la documentation scientifique relative aux travaux conduits jusqu'à ce jour sur le site de *Marmaria* a été mis en œuvre avec l'aide de Marion Aubry, dans le cadre d'un mémoire de master, parcours Archéologie du master Histoire–Patrimoines–Études européennes à l'université de Lorraine¹⁹. Marion Aubry a procédé à la collecte de la documentation à l'occasion d'un stage, du 28 mars au 16 avril, aux archives scientifiques de l'EFA, sous les responsabilités respectives d'Anne Rohfritsch (archives manuscrites), Elpida Chairi (archives graphiques) et Calliopi Christophi (archives photographiques).
- 23 Aucun contrôle topographique n'avait été réalisé sur le site de *Marmaria* depuis les dernières investigations françaises. Les travaux de révision effectués au printemps par Lionel Fadin ont permis de caler les anciens plans et de relever topographiquement les limites actuelles du site archéologique de *Marmaria*, qui ne figurent sur aucun plan publié ou à disposition de l'EFA. Ainsi, les travaux entrepris sur le site de *Marmaria* en 2016 concernaient à la fois le programme « Sacrifices à Delphes » et, en amont du contrat quinquennal 2017-2021, le programme « Delphes : les abords sud-est de la ville. Les vestiges à *Marmaria* ».

Remarques conclusives

- 24 Il s'agissait de la dernière campagne sur le terrain consacrée au programme 'Sacrifices à Delphes'. Nous pensons avoir démontré que l'étude d'un sanctuaire – mais aussi d'une ville autour de ses sanctuaires urbains – doit désormais être envisagée selon un angle d'approche différent, en considérant la fréquentation du lieu, la destination des espaces « vides » et les modes de fonctionnement. Les nombreuses études sur le sacrifice dans

les religions polythéistes antiques à caractère ritualiste ont fait penser que tout avait été dit et écrit sur le sujet. La mise en contexte des sacrifices à Delphes a montré que de nombreuses questions se bousculent encore, pour ne citer ici que celle des modalités de mise en œuvre d'un foyer sur un autel.

BIBLIOGRAPHIE

AMANDRY 1950

Pierre Amandry, *La mantique apollinienne à Delphes*, Athènes, École française d'Athènes, BEFAR 170, 1950.

AUBRY 2016

M. AUBRY, « Le sanctuaire d'Athéna Pronaia à Delphes, état des lieux et historique des investigations sur le terrain (1838-2016) », mémoire de master 1 sous la direction de Sandrine Huber université de Lorraine, 2016.

COURBY 1927

Fernand Courby, *Fouilles de Delphes*, II. *La terrasse du temple* [1915 et 1927], vol. 1, Athènes, École française d'Athènes, FD 2, 1927.

HERBIN 2014

Frédéric Herbin, « Les monuments votifs et honorifiques du sanctuaire d'Apollon à Délos : évolution topographique et typologique (314-69 av. J.-C.) », dans Jochen Griesbach (éd.), *Polis und Porträt. Standbilder als Medien der öffentlichen Repräsentation im hellenistischen Osten*, Wiesbaden, Dr. Ludwig Reichert Verlag, 2014, p. 21-31.

HERBIN 2019

Frédéric Herbin, *Le Sanctuaire d'Apollon à Délos, II : Les monuments votifs et honorifiques (sans toit)*, Athènes, École française d'Athènes, EAD 45, 2019.

JACQUEMIN 1999

Anne Jacquemin, *Offrandes monumentales à Delphes*, Athènes, École française d'Athènes, BEFAR 304, 1999.

JACQUEMIN, LAROCHE 2014

Anne Jacquemin, Didier Laroche, « Un espace politique au cœur du sanctuaire de Delphes », *CRAI* 2, 2014, p. 727-753.

LAROCHE 1991

Didier LAROCHE, « L'autel d'Apollon à Delphes : éléments nouveaux », dans Roland ÉTIENNE, Marie-Thérèse LE DINAHET (éd.), *L'espace sacrificiel dans les civilisations méditerranéennes de l'Antiquité*, Paris, Bibliothèque Salomon Reinach 5, 1991.

POUILLoux 1983

Jean Pouilloux, « Delphes dans les *Éthiopiennes* d'Héliodore. La réalité dans la fiction », *JS* 4, 1983, p. 259-286.

POUILLOUX 1984

Jean Pouilloux, « Roman grec et réalité. Un épisode delphique des *Éthiopiennes* d'Héliodore », dans *Mélanges L. Lerat*, Besançon, Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité, 1984, p. 691-703

ROUGEMONT 1977

Georges Rougemont, *Corpus des inscriptions de Delphes, I : Lois sacrées et règlements religieux*, Athènes, École française d'Athènes, CID 1, 1977.

ROUX

Georges ROUX, « Euripide, témoin de Delphes », dans Enzo Lucchesi et Henri Dominique Saffrey (éd.), *Mémorial A.-J. Festugière*, Genève, P. Cramer, Cahiers d'orientalisme 10, 1984, p. 3-12.

NOTES

1. BCH 138, 2014, p. 726-731 ; 139-140, 2015-2016, p. 775-784. Certains résultats ont été présentés par S. Huber et D. Laroche dans une communication intitulée « Espaces et agencements liturgiques à Delphes » lors du colloque *Côtoyer les dieux : l'organisation des espaces dans les sanctuaires grecs et romains* organisé à l'École française d'Athènes et à Delphes par S. Huber et W. Van Andringa (19-21 octobre 2016), dans le cadre du programme commun aux Écoles française d'Athènes et de Rome « Des espaces et des rites. Pour une archéologie du culte dans les sanctuaires du monde méditerranéen. Réseau de savoir-faire et de compétences dans l'archéologie des cultes antiques ».

2. AMANDRY 1950, p. 241-260.

3. ROUGEMONT 1977.

4. ROUX 1984 ; POUILLOUX 1983 et POUILLOUX 1984.

5. Nous avons largement tiré profit des relevés de murs effectués par Litsa Trouki dans le cadre de sa thèse, à ce jour inédite. Dans certains cas (relevés de C. Tousloukof, H. Ducoux), le travail permet de relever des erreurs qui pourraient donner lieu à des campagnes de relevés modernes avec des moyens plus performants que ceux dont disposaient à l'époque certains dessinateurs ou architectes.

6. Voir déjà BCH 139-140, 2015-2016, p. 775-784.

7. En dernier lieu JACQUEMIN, LAROCHE 2014.

8. L'expression « voie sacrée » concerne normalement la voie qui mène à l'entrée d'un sanctuaire, mais pas la voie à l'intérieur du sanctuaire, voir par exemple JACQUEMIN 1999, p. 16-18 et bibliographie.

9. COURBY 1927, p. 160-162.

10. À l'exception des constructions dites « tardives » dont beaucoup ont été détruites par les fouilleurs, en tout cas lorsqu'ils considéraient qu'elles cachaient des états antérieurs intéressants.

11. La Coste-Messelière a même, prudemment, omis de tracer un mur de soutènement avant l'actuel mur dans son plan restitué vers 500 (BCH 93 [1969], fig. 4, p. 743). En tout cas, aucun vestige antérieur à 370 n'est visible actuellement dans cette zone.

12. On arrive aux mêmes conclusions à Délos, voir HERBIN 2014 et surtout HERBIN 2019.

13. LAROCHE 1991, p. 103-107, pl. XVII-XXI.

14. Voir BCH 139-140 (2015-2016), p. 000-000.

15. *Ibid.*, p. 000 et fig. 54, fig. 55 p. 000.
16. P. AMANDRY, « Chios et Delphes », dans J. BOARDMAN (éd.), *Chios. A Conference at the Homereion in Chios, 1984* (1986), p. 205-216 ; D. LAROCHE, *supra* n. 000.
17. Voir déjà BCH 139-140, 2015-2016, p. 775-784.
18. Voir aussi nos observations sur la structure SD 503 dite « monument en avant du portique », BCH 138, 2014, p. 730.
19. AUBRY 2016.
-

INDEX

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtNzYn31IIAZ>

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtctXS0kARjk>

sujets <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt1N8tL35oBg>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtF9P4mbuyGk>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtM9HMQWTGJV>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtY20DKUZ2AS>

Année de l'opération : 2016

Thèmes : EFA

AUTEURS

SANDRINE HUBER

Université de Lille, UMR 8164 « HALMA »)

ANNE JACQUEMIN

Université de Strasbourg

DIDIER LAROCHE

École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg

LIONEL FADIN

École française d'Athènes

MARION AUBRY

Université de Lorraine